

FÉVRIER
2026

N°414

2,50€

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

BULLETIN PAROISSIAL DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET



Le carême

Faire pénitence	3	La pénitence de la confession	7	La grâce sans la gloire	11
David, modèle de pénitence	4	Marie la pécheresse	9	Ad bestias	13
Déjà le carême !	5			Madame Acarie	15



Activités du mois de février 2026

Lundi 2

18h30 messe chantée de la
Chandeleur avec procession

Mercredi 4

18h30 messe chantée des étudiants

Vendredi 6

12h15 messe basse suivie de
l'exposition du Saint-Sacrement
jusqu'à 22h
17h45 office du rosaire
18h30 messe chantée du Sacré-Cœur
20h00 heure sainte

Samedi 7

17h45 ¼ h de méditation du
premier samedi
18h30 messe chantée du Cœur
Immaculé de Marie

Lundi 9

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 10

Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 11

18h30 messe chantée des étudiants

Vendredi 13

18h30 consultations notariales
gratuites

Dimanche 15

Goûter pour les personnes âgées
organisé par la CSVP

Lundi 16

Messe de 12h15 suivie de l'exposition
du Saint-Sacrement pour les 40
heures
17h45 office du Rosaire

Mardi 17

Messe de 12h15 suivie de l'exposition
du Saint-Sacrement pour les
40 heures
17h45 litanies des saints et reposition
du Saint-Sacrement.
18h30 messe chantée

Mercredi 18

Mercredi des cendres
Jeûne et abstinence obligatoires
18h30 messe chantée des étudiants

Vendredi 20

17h30 chemin de Croix
18h00 consultations juridiques
gratuites

Mardi 24

18h30 messe chantée de
saint Matthias
19h30 réunion de la CSVP
Pas de cours de doctrine approfondie

Vendredi 27

17h30 chemin de Croix



La consécration à Marie

selon saint Louis-Marie Grignion
de Montfort
aura lieu le 25 mars 2026

*Deux réunions préparatoires
avec M. l'abbé d'Orsanne
en salle des catéchismes :*

- le vendredi 20 février à 19 h 15
- le vendredi 20 mars à 19 h 15

Pensez-y !

Horaires des messes

Dimanche

08h00 Messe lue
09h00 Messe chantée grégorienne
10h30 Grand-messe paroissiale
12h15 Messe lue avec orgue
16h30 Chapelet
17h00 Vêpres et Salut du
Très Saint Sacrement
18h30 Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30
La messe de 18h30 est chantée aux fêtes
de 1^{re} et 2^e classe.

Tous les mardis

19h15 Cours de doctrine approfondie
sauf les 10 et 24

Tous les jeudis

19h30 cours de catéchisme pour adultes

Tous les samedis

11h00 catéchisme pour enfants
sauf les 21 et 28
11h00 cours de catéchisme pour adultes

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Colin BOYER CHAMARD 27 décembre
Alice VANHOYE 27 décembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Paul ASTIMA avec
Amina FOURATI 10 janvier

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Paulette CORNEC, 93 ans † 29 décembre
François SOUCHAL, 98 ans † 9 janvier
Jocelyne VERDUN
QUEREL, 86 ans † 12 janvier
Françoise MOQUET, 92 ans † 13 janvier
Françoise MORIZET, 96 ans † 16 janvier
Claude DUPONT, 86 ans † 16 janvier
Madeleine PASQUIER, 95 ans † 21 janvier

Prochaines visites de l'église :
les dimanches 1^{er} et 15 février,
et le 1^{er} mars.



Michel Martin Drolling - Le Retour du fils prodigue

Faire pénitence : une grâce !

Abbé Michel Frament

Nous aimons les mots amour, miséricorde, joie et pardon. Nous aimons moins les mots croix, sacrifice ou pénitence... Et pourtant, pouvoir faire pénitence pour réparer nos fautes et mériter le Ciel est une immense grâce ! Les damnés subissent un châtiment terrifiant et éternel mais qui est inutile pour eux. Les âmes du purgatoire souffrent des peines semblables même si l'espérance du Ciel change tout. Cependant, si elles pouvaient revenir sur terre, ces âmes de l'Église souffrante non seulement accepteraient les croix quotidiennes avec joie mais accompliraient aussi des sacrifices supplémentaires. En effet, Dieu a permis que certaines âmes révèlent que la plus petite peine du purgatoire dépasse de beaucoup les plus grandes peines de notre vallée de larmes.

Alors, profitons de ce carême pour goûter les joies de la vraie pénitence inséparable de la charité. Car l'âme qui aime a à cœur de réparer les offenses infligées à la personne aimée. Comme l'enfant prodigue de la parabole, elle est prête à tout pour faire oublier ses errements passés en disant : « Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne mérite plus d'être appelé votre fils, traitez-moi comme l'un de vos journaliers » (Luc XV, 18-19).

À l'approche du carême, demandons à Notre-Seigneur la charité qui l'a conduit quarante jours au désert ou sur la Croix. Ainsi, nos pénitences porteront du fruit. Bon et saint carême ! •

David, modèle de pénitence

Abbé Michel Frament

Ancêtre et figure du Messie, le roi David, vainqueur de Goliath comme le Christ le fut du démon, fut aussi pécheur, puis pénitent.

SÉDUIT par Bethsabée qui se baignait en face de son palais, David la fit chercher et pécha avec elle. Ayant appris qu'elle était enceinte, il fit venir son mari, Urie, l'invitant à passer quelques jours avec sa femme. Noble et généreux, Urie refusa de dormir chez lui quand ses camarades étaient à la guerre logeant sous des tentes. David l'invita alors à un festin et l'enivra, mais Urie ne descendit pas chez lui. Alors, aveuglé par la passion, David demanda au général Joab de mettre Urie au plus fort de la mêlée puis de l'abandonner pour qu'il soit frappé et meure, ce qui arriva.

Dieu envoya le prophète Nathan raconter à David l'histoire d'un homme riche qui avait volé l'unique brebis d'un pauvre.

Confession de David

En entendant cela, David se mit en colère en disant que cet homme riche et voleur méritait la mort. Nathan lui dit alors : « Cet homme, c'est toi ! » et annonça les châtiments de Dieu. Que fit David ? Chercha-t-il à se justifier, à se trouver des circonstances atténuantes ? Dom de Monléon rapporte que certains Talmudistes ont cherché à innocenter David du crime d'adultère en prétendant que les juifs, lorsqu'ils portaient à la guerre, donnaient à leur femme un libelle de répudiation pour leur permettre de se remarier en cas de mort au combat. Mais cette opinion va contre l'Écriture qui stigmatise l'adultère de David et contre le roi lui-même. En effet, il confessa son péché par ces simples paroles : « J'ai péché contre le Seigneur ! ». Face à cette contrition sincère, Dieu fit dire à David par Nathan : « Le Seigneur t'a pardonné, tu ne mourras pas ». Mais David dut réparer.

Pénitence de David

Elle fut double. Comme David irrité l'avait dit du riche (il rendra au quadruple la brebis qu'il a prise), David fit plus tard la cruelle expérience de ce tarif fixé par la loi et que l'on retrouve chez Zachée qui dira à Jésus : « Si j'ai lésé quelqu'un, je le lui rends au quadruple ». En effet, David vit périr successivement quatre de ses fils : celui que Bethsabée allait mettre au monde ; Amnon, tué par Absalon dont il avait outragé la sœur Tamar ; Absalon tué après s'être révolté contre son père ; Adonias, tué par Salomon qu'il voulait remplacer.



Grandes Heures de Jean de Berry - David pénitent

Quand Dieu annonça que le fils de Bethsabée mourrait, David mit tout en œuvre pour fléchir la rigueur de la justice : revêtu d'un sac et prosterné à terre sans prendre aucune nourriture, il supplia Dieu pendant sept jours de sauver son enfant. C'est alors, pense-t-on, qu'il composa le psaume 50 (*Miserere*) dont il répétait inlassablement les paroles.

Et nous ?

Nous aussi, coupables et pécheurs, acceptons comme David les épreuves providentielles pour les transformer en pénitence profitable et salutaire. Trop d'âmes perdent des trésors de grâces en se révoltant ou en oubliant d'offrir à Dieu leur croix. De plus, comme David, ajoutons quelques pénitences volontaires et surtout la prière simple et sincère qui touche le cœur de Dieu. Le *Miserere* ou l'acte de contrition dits lentement et avec foi nous aident à recevoir l'absolution et, parfois même, à être déjà pardonnés par un acte de charité parfaite. ●



Déjà le carême !

Abbé Gabriel Billecocq

Le mois de février apporte avec lui les derniers frimas. L'hiver touche à sa fin. Mars approche et la nature va pouvoir enfin commencer à ressusciter.

Ce cycle de la nature va de pair avec celui de la liturgie. Le mois de février coïncide la plupart du temps avec l'arrivée du mercredi des Cendres, le début de la sainte quarantaine, et mars achemine l'âme du catholique, lentement mais sûrement, vers la fête de Pâques.

DANS les deux cas, la psychologie est la même : les derniers froids, tout comme l'entrée en carême, jettent souvent l'âme dans une certaine tristesse, tandis que le printemps, tout comme la résurrection du Christ, apporte à l'âme une certaine joie. La tristesse liée au carême nous vient de ce que cette période nous rappelle la nécessité de la pénitence.

La pénitence, œuvre corporelle

La première idée qui germe alors en nos esprits est celle de souffrance. Faire un bon carême, c'est se faire un peu mal en prenant de bonnes résolutions, et en les tenant. Pénitence rime donc souvent avec souffrance corporelle qu'on appelle aussi mortification. L'Église elle-même n'oblige-t-elle pas au jeûne ? C'est à la suite de ce commandement que les premières résolutions qui sont prises appartiennent souvent à l'ordre des privations : le tabac ou l'alcool pour les uns, la nourriture pour les autres, les écrans pour la plupart, et ainsi de suite.

De telles résolutions sont justes. Le carême est là pour remettre un peu d'ordre. Le corps prend hélas ! trop de place dans notre vie contemporaine, et les plaisirs des sens ont une part trop importante. Il est donc nécessaire de retrouver cette juste soumission du corps à l'âme par la mortification. Toutes ces petites pénitences sont donc des souffrances. Et qui dit souffrance, dit quelque chose de pénible. Et c'est beaucoup plus vrai qu'on ne le croit.

La pénitence, vertu de l'âme

Le mot *pénible* a une origine qui signifie le caractère de peine. Que la pénitence soit pénible, c'est normal parce qu'elle est une peine. En effet, toute peine suppose une faute dont elle est le châtiment et la réparation. Que l'homme ait le devoir de faire pénitence lui rappelle donc qu'il a péché et qu'il doit réparer ses fautes. La pénitence est le propre du pécheur. C'est pourquoi, à proprement parler, Notre-Seigneur n'a jamais fait pénitence. Il s'est mortifié, il a souffert, il s'est sacrifié, mais il n'a pas fait pénitence, parce qu'il n'a jamais commis une seule faute. Par ses souffrances, il a voulu réparer nos propres offenses.



Saint Pierre repentant - Église Saint-Merry

Le carême rappelle donc à l'homme son état de pécheur. C'est pourquoi en plus, ou mieux, avant d'être un temps de souffrance corporelle, le carême est un temps de conversion. C'est inséparable, certes, mais cela rappelle que le catholique doit d'abord faire pénitence dans son âme : avoir devant les yeux ses propres péchés, en saisir la raison de faute, les regretter, et les expier.

La pénitence est donc une vertu de l'âme qui transparait dans les résolutions prises. Elle est essentiellement une contrition intérieure et un désir de s'amender.

Acte de justice

Enfin, il faut ajouter qu'une faute est toujours commise contre quelqu'un. C'est pourquoi la réparation est un acte de justice.



Pécher, c'est se démettre de notre soumission à Dieu, c'est chercher à se mettre en dehors de l'ordre salutaire que Dieu veut pour nous. Nos péchés violent donc les droits de Dieu et sont une atteinte à sa majesté. En un mot, ils sont une injustice et réclament réparation. C'est pourquoi la pénitence est un devoir vis-à-vis de Dieu.

L'Église est donc bonne de mettre à notre disposition quarante jours dans l'année pour nous contraindre à ce devoir pénible que malheureusement nous n'accomplirions probablement pas par ailleurs, tant le sacrifice nous coûte. Mais il est agréable de penser que nos efforts ont aussi un effet bénéfique : en plus de réparer nos fautes passées, les bonnes résolutions consolident l'âme dans le bien et la préviennent des chutes futures.

Conclusion

Réparation, mais aussi fortification et redressement de l'âme, le carême fait progresser, et il serait dommage qu'après cette période, nos efforts ne portent aucun fruit. Les résolutions qui sont toujours les mêmes années après années sont la

preuve d'un carême inefficace. Pourquoi ? Parce que bien souvent, nos pénitences sont purement extérieures, vidées de leur substance, de cette vie intérieure de contrition, de regret, de justice et même d'amour de Dieu. Un tel carême s'apparente davantage à une forme de pharisaïsme qu'à une ascèse chrétienne. Il ne sert à rien ! C'est notre cœur que Dieu veut ! Pour faire un bon carême, c'est notre âme qu'il faut amender par les mortifications.

Le secret d'un bon carême est donc de garder devant les yeux nos offenses faites à Dieu, à l'imitation de David : « Mon péché est sans cesse devant mes yeux. »¹ C'est alors que la pénitence agira efficacement en nous : « Un cœur contrit et humilié, Seigneur, vous ne le dédaignez pas. »²

1 Psaume 50

2 Idem

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros

De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).



École privée Saint-Louis

10, rue du Petit Musc 75004 Paris
Renseignements au 09 73 56 02 24



La pénitence de la confession

Abbé Guillaume d'Orsanne



Un confessionnal à Saint-Nicolas

Avec l'Eucharistie, la confession est le sacrement que l'on reçoit le plus souvent. Que de grâces reçues au cours de cette rencontre si facile avec le Seigneur Miséricordieux ! Mais il ne faudrait pas négliger une partie très importante du sacrement, qui est ce qu'on appelle la pénitence. Voici quelques questions que vous vous posez peut-être, ou peut-être pas...

Qu'est-ce que la pénitence (ou satisfaction) sacramentelle ?

C'est une œuvre, généralement une prière, que le prêtre impose avant de donner l'absolution, pour réparer l'offense faite à Dieu et expier la peine temporelle méritée par nos péchés.

Le sacrement de pénitence n'efface-t-il pas tout ?

Le péché entraîne deux choses : la faute et la peine. L'absolution efface toute la faute (le Bon Dieu pardonne tout) mais il faut encore réparer le désordre : il reste donc la peine. C'est pourquoi, par exemple, le roi David a été pardonné de son péché en raison de sa contrition parfaite, mais il a dû subir ensuite une sévère punition¹, qu'il a d'ailleurs saintement acceptée. C'est pourquoi aussi un pénitent qui meurt après une bonne confession peut quand même passer un certain temps au Purgatoire !

La pénitence imposée par le prêtre à la confession est très efficace pour effacer cette peine.

Quels sont les fruits de cette satisfaction imposée par le confesseur ?

Le Concile de Trente² nous indique ces quatre fruits de la satisfaction :

1. Elle rappelle au pénitent que le péché est un mal de peine, c'est-à-dire qui mérite un châtement.
2. Elle rend le pécheur plus vigilant à l'avenir.
3. Elle guérit les suites du péché et éradique les mauvaises habitudes.
4. Elle rend l'homme plus conforme au Christ qui a souffert pour nos péchés.

Que demande l'Église aux prêtres qui confessent ?

Le catéchisme du Concile de Trente rappelle ainsi les règles de pastorale aux confesseurs :

Quant aux pénitences à imposer aux pécheurs, les confesseurs ne les prescriront point d'une manière arbitraire ; ils suivront en cela les règles de la justice, de la prudence et de la piété. Et pour montrer aux pénitents qu'ils mesurent leurs fautes d'après ces règles, comme aussi pour leur en faire sentir davantage la gravité, il sera bon qu'ils leur rappellent de temps en temps les peines que les anciens Canons Pénitentiaux

¹ II Rois XII, 13

² Session XIV, chapitre 8 – DZ 1690



avaient fixées pour certains péchés. En un mot la nature de la faute doit être la mesure générale de la satisfaction.

Mais de toutes les œuvres satisfactoires que l'on peut imposer aux pénitents, la plus convenable, c'est qu'ils s'appliquent à la prière à certains jours et pendant un certain temps, et qu'ils prient pour tout le monde, et surtout pour ceux qui sont morts dans le Seigneur ³.

Le confesseur est-il obligé de donner une pénitence ?

Oui, c'est une obligation morale. D'ailleurs le prêtre qui négligerait sciemment d'imposer une satisfaction pour un péché mortel commettrait lui-même un péché mortel. Il n'y a qu'une exception : si le pénitent est dans l'impossibilité d'accomplir une pénitence, par exemple à l'article de la mort ⁴.

Suis-je obligé d'accepter la pénitence imposée par le confesseur ?

Oui. Et celui qui se confesserait avec l'intention explicite de ne pas accomplir une pénitence grave imposée pour des péchés mortels ferait une confession nulle et sacrilège.

La pénitence peut-elle être changée ?

Oui, la pénitence peut être changée, pour une juste raison, *non pas par le pénitent lui-même*, mais par le même confesseur. Un autre prêtre pourrait le faire, à la condition de connaître au moins un peu l'état du pénitent. Ce changement doit évidemment se faire au confessionnal et non sur le parvis... Donc, si vous prévoyez que vous ne pourrez pas accomplir la pénitence qui vous est donnée, dites-le simplement au confesseur.

Quand dois-je faire ma pénitence ?

Le plus tôt possible. Tout d'abord pour ne pas l'oublier, et aussi parce que la pénitence est souvent *médicinale* : étant faite pour empêcher les rechutes, elle doit évidemment être accomplie sans tarder.

Par ailleurs, il est de la plus grande désinvolture d'arriver à la confession suivante en disant benoîtement : « Je n'ai pas eu le temps de faire ma pénitence » alors qu'il suffisait de la faire en attendant son tour.

Sachez enfin qu'on peut communier avant de faire sa pénitence.

Malgré ma bonne volonté, j'ai oublié de la faire, et je ne sais plus ce que c'était...

Si c'est possible, demandez-la à nouveau à votre confesseur. S'il l'a lui-même oubliée – cas probable – il vous en donnera une autre.

Peut-on faire sa pénitence en état de péché mortel ?

Cette question suppose qu'on a négligé de la faire rapidement. Mais dans ce cas fâcheux d'une rechute, on doit quand même faire la pénitence de sa confession précédente.

Que dois-je faire si le confesseur a oublié de me donner la pénitence ?

Si vous vous rendez compte de cet oubli en sortant du confessionnal, retournez vers le prêtre pour lui réclamer votre pénitence. Mais si vous vous en apercevez plus tard, il n'y aurait plus d'union morale entre la confession et la satisfaction : vous pouvez alors faire une pénitence qui vous semble équivalente.

Comment faut-il accomplir la pénitence ?

Il faut l'accomplir :

Exactement, c'est-à-dire telle qu'elle a été prescrite, notamment dans les circonstances de temps, et de lieu déterminées (par exemple telle prière précise, une aumône avant telle date, une prière pendant tant de jours, l'assistance à la messe en semaine, etc.) ;

Promptement, c'est-à-dire le plus tôt qu'on le peut commodément, comme on l'a vu plus haut ;

Pieusement, c'est-à-dire avec tout le soin qu'on doit apporter à un acte religieux, mais sans scrupule non plus. Si c'est une dizaine de chapelet par exemple, les distractions involontaires ou mal combattues n'empêchent pas la pénitence d'avoir été faite.

Comme pénitence, on m'a donné une prière mais je la fais déjà habituellement tous les jours...

Cette prière n'a pas besoin d'être faite deux fois : la prochaine que vous ferez peut très bien compter comme pénitence.

Puis-je m'imposer moi-même une pénitence en plus de celle donnée par le confesseur ?

Bien sûr. Ces œuvres de pénitence extra-sacramentelles sont absolument nécessaires dans la vie du chrétien, afin d'effacer les peines dues à nos propres péchés ou à ceux des autres.

Après l'accomplissement de la pénitence, n'y a-t-il pas d'autres choses à faire ?

Oui, il est absolument nécessaire de réparer les dommages causés à autrui. Celui qui a volé doit restituer l'objet volé. Celui qui a calomnié doit réparer la réputation injustement souillée. Tout cela n'est d'ailleurs pas toujours facile mais reste indispensable pour obtenir le pardon de Dieu. •

³ Catéchisme du Concile de Trente – Chapitre 24 § IV

⁴ Manuale theologiae moralis – Prümmer – T. III, n. 395



Marie la pécheresse

Abbé François-Marie Chautard



Magdala

Voici une femme qui, dans la ville, était pécheresse.

SAINTE Luc, toujours très délicat vis-à-vis de la gent féminine, ne s'appesantit pas. Mais tout est dit. Une pécheresse. Jésus confirmera cet avis : « Ses nombreux péchés lui sont pardonnés ».

La Tradition voit en Marie-Madeleine une femme de mauvaise vie, une courtisane de la société aisée qui se faisait rétribuer de manière abondante. En l'appelant pécheresse, saint Luc nous rappelle également que les vices sont souvent liés les uns aux autres. La luxure, vice capital, est notamment sœur de l'orgueil et du luxe.

Orgueil et luxure

La femme aime facilement plaire, être admirée pour sa beauté, être désirée. Elle a tendance à chercher le regard des autres. La femme mondaine cherche à grandir dans l'estime, dans l'affection des autres. Et cela la conduit à chercher ce regard, cette estime de manière désordonnée. Combien de femmes ont d'abord cherché à s'attirer la sympathie, puis, l'imagination aidant, l'estime, l'affection, et enfin le désir. Certaines deviennent des séductrices pour le plaisir de dominer. Ce n'est pas forcément conscient, mais bien réel. Et il arrive tout naturellement qu'elles se laissent prendre à leur jeu et tombent dans la passion amoureuse.

L'orgueil a une autre parenté avec la luxure. On ne veut pas sembler « coincée ». Alors, on change sa façon de s'habiller, en bas, en haut. On craint par-dessus tout de

paraître trop « tradi ». Et puis on ne veut pas être jugée démodée : on regarde les séries à la mode et ... l'on est pris au piège. On en devient dépendant et l'on voit des scènes qu'on n'aurait jamais vues.

Luxure et luxe

Marie-Madeleine se faisait payer chèrement ses services. Elle avait de l'argent avec lequel elle pouvait visiblement s'acheter d'excellents parfums, de beaux vêtements séduisants. L'argent lui permettait de briller, de séduire encore davantage. Les vices se prêtent... service : l'orgueil crée le terreau favorable à la luxure, et celle-ci apporte l'argent qui favorise l'orgueil...

Avec tout cela, Marie de Magdala ne pouvait être que malheureuse. Et là arrive Notre-Seigneur. Le village de Marie, Magdala, donne sur le lac de Tibériade. C'est un village qui est proche du lieu des prédications de Notre-Seigneur. Comment n'eût-elle pas eu vent de celles-ci ? Et comment, elle, si curieuse des hommes, n'eût-elle pas eu le désir de le voir, de l'écouter, simplement pour voir, pour être au courant des nouvelles ? Sa vie va alors basculer. Et nous la retrouvons chez le pharisien Simon.

La conversion de sainte Marie-Madeleine

« Se tenant par derrière, près de ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à arroser ses pieds de ses larmes, et elle essuyait avec les cheveux de sa tête et embrassait ses pieds, et elle les oignait de parfum. » En peu de mots, saint Luc nous montre une tout autre femme.



La réparation de l'orgueil

Elle qui était orgueilleuse va montrer une profonde humilité. Toute la ville la connaissait comme pécheresse. Magdala n'était pas une mégalo-pole ; et l'on est en Orient. Tout se sait, et très vite. Et elle qui se pavanait jusque-là le front altier, toute honte bue, elle se tient par derrière. Elle ne demande pas un entretien avec Jésus ; elle se met derrière, comme une servante. Elle ne reste pas debout ; c'est encore trop pour elle. Elle se met aux pieds de Jésus.

Elle qui était fière, verse des larmes de sincérité. Elle qui ne cessait de porter un masque de séduction, ôte ce masque. Elle pleure à chaudes larmes. Elle qu'on servait, elle aux pieds de qui couraient les hommes ; elle qui suscitait la jalousie de ses rivales, lave les pieds de Jésus, les essuie.

Elle était attachée à l'argent. C'est du parfum de prix qu'elle répand sur les pieds de Jésus. Elle répare son attachement désordonné aux biens de ce monde. Ce n'est qu'un début, mais un début prometteur. En versant son bien sur les pieds de Notre-Seigneur, elle se détache de cet amour d'ici-bas. Elle est généreuse.

Elle avalait le péché comme l'eau. Elle verse des larmes de repentir. Elle était mondaine, la voici affranchie du respect humain.

Elle est courageuse. Lorsque Nicodème sollicitera un entretien avec Jésus, il le fera de nuit, seul, caché, par peur. Marie-Madeleine ne connaît pas la peur. Elle a l'audace des filles de Dieu, elle qui avait l'effronterie des filles de Satan. Elle n'écoute que son amour de Jésus. Et tant pis pour ce que penseront les gens du monde.

« Souvent, c'est le meilleur de nous que nous n'arrivons pas à traduire ; que nous avons même peur de traduire, par crainte de voir profaner la sincérité par l'incompréhensible ironie des meilleurs »¹. Cela freine beaucoup les âmes droites comme le remarque saint Jean de la Croix en parlant du « reproche tacite que les partisans du monde font d'ordinaire à ceux qui se consacrent véritablement à Dieu. On les accuse d'être exagérés et de se singulariser ; on leur reproche leur séparation du monde et leur manière d'agir ; on les traite d'inutiles pour les affaires d'importance et ne comptant plus pour tout ce que le monde estime et apprécie. À ces reproches l'âme répond d'une excellente manière ; elle se montre courageuse et intrépide devant cette accusation et envisage de même tout ce que le monde pourrait lui imputer. Elle est arrivée à posséder au vif l'amour de Dieu ; tout le reste lui importe peu. (...) L'âme prévient donc les mondains : s'ils ne la voient plus continuer avec eux ses rapports d'autrefois, ou se livrer à leurs passe-temps, ils peuvent dire et croire qu'elle est perdue pour eux et qu'elle n'est plus qu'une étrangère à leur égard »².

Réparation de la luxure

Elle était impure. Qu'est-ce que le vice de la luxure ? C'est bien évidemment l'amour désordonné des plaisirs de la chair. Plus profondément, c'est l'amour désordonné des créatures. Et celui-ci consiste, au fond, à se rechercher

avant tout. On veut se sentir aimé, se sentir aimer, posséder quelqu'un à soi. C'est un attachement, mais en dehors de l'ordre du bon Dieu. En dehors d'un engagement solide, du mariage, ou de la famille. C'est un amour qui n'est pas vraiment donné.

Ce qui est impur, c'est ce qui est souillé. La luxure, ce n'est pas l'amour libre, c'est l'amour souillé d'égoïsme. Et désormais sainte Marie-Madeleine va aimer véritablement, purement. Elle va aimer Notre-Seigneur pour lui-même, avant tout. Avant d'être une sainte de la pénitence, c'est une sainte de l'amour. Comme le relève Notre-Seigneur.

La sainte de l'amour

Parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui a été beaucoup pardonné. Précisément, parce que la meilleure des réparations, c'est celle de l'amour.

Jésus-Christ ne dit pas « parce qu'elle s'est beaucoup humiliée, il lui a été beaucoup pardonné », ou « parce qu'elle a fait une grande pénitence, il lui a été beaucoup pardonné », mais parce « qu'elle a beaucoup aimé, il lui a été beaucoup pardonné. »

Ce que Jésus voit dans cette femme à ses pieds, ce n'est pas d'abord la femme à genoux à ses pieds et qui répare ainsi l'orgueil du péché par un acte d'humilité ; ce n'est pas non plus la femme qui répand du parfum de prix et expie par cette dépense le prix qu'elle a accordé aux créatures. Ce que Jésus admire dans cette femme, c'est l'intérieur de son cœur, le retour de son cœur à son créateur. C'est cela la vraie réparation.

La foi

Une dernière vertu qu'il convient de souligner est la foi de sainte Marie-Madeleine. C'est l'autre compliment de Jésus-Christ : « Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix. »

La grandeur de cette foi se comprend d'autant mieux lorsqu'on mesure la différence entre l'attitude de cette femme et celle de bien d'autres protagonistes de l'Évangile, fût-ce le centurion.

« Dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » La foi du centurion est telle qu'il ne demande même pas que Notre-Seigneur se déplace ni qu'il touche l'enfant, mais une seule parole. Et Notre-Seigneur lui-même est admiratif de cette foi.

Mais la foi de sainte Marie-Madeleine est encore plus grande. Elle ne dit rien. Elle pleure. Elle a foi dans le cœur de Notre-Seigneur. Pas un mot, pas une demande. Rien que la foi. Elle croit fermement que le Christ voit dans son cœur. Et elle a parfaitement raison.

En somme, la grâce de Jésus-Christ lui fait produire le meilleur d'elle-même, quand le tentateur en avait fait sortir le pire. Telle est l'authentique pénitence, source de joie profonde, de paix inaltérable et d'une récompense éternelle. •

¹ R. P. de Chivré O.P., *La messe de saint Pie V*, Touraine micro édition, 2006, p. 56

² *Cantique Spirituel*, Strophe 20



Léon XIV au Vatican, le 7 juin 2025 © Vatican Media

La grâce sans la gloire... Et la pénitence sans le péché ?

Abbé Jean-Michel Gleize

« Dans un monde blessé par la violence et les conflits, chacune des communautés ici représentées apporte sa contribution de sagesse, de compassion, d'engagement pour le bien de l'humanité et la sauvegarde de la maison commune ».

Léon XIV et les religions

Ces propres paroles du pape Léon XIV furent adressées, à peine dix jours après son élection, le 19 mai 2025, aux « représentants d'autres Églises et Communautés ecclésiales, ainsi que d'autres religions »¹. Le propos du Pape nous indique ici clairement quel est le but de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux : « le bien de l'humanité et la sauvegarde de la maison commune ». Lors de son récent voyage en Turquie, le 28 novembre 2025, au cours d'une rencontre œcuménique de prière, le Pape a également déclaré qu'il existe « une fraternité et une sororité universelles, indépendamment de l'ethnie, de la nationalité, de la religion ou de l'opinion. Les religions, par leur nature même,

sont dépositaires de cette vérité et devraient encourager les personnes, les groupes humains et les peuples à la reconnaître et à la pratiquer »².

Ce but n'est donc pas seulement celui de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, destiné à rassembler tous les croyants dans une entreprise commune. Il est présenté par Léon XIV comme le but même de toute religion, exigé par la foi et la croyance. C'est d'ailleurs ce qui est affirmé, sous forme de postulat, dans la Déclaration d'Abou Dabi, cosignée le 4 février 2019 par le Pape François et l'Imam Ahmad Al-Tayyeb, déclaration à laquelle Léon XIV se réfère dans un message adressé le 17 septembre 2025, aux dirigeants des religions mondiales : « Le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres »³. La même Déclaration énonce aussi dès le départ ce principe dont l'importance n'échappera à personne : « Dieu a créé

¹ <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/speeches/2025/may/documents/20250519-altre-religioni.html>

² <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/speeches/2025/november/documents/20251128-turchia-incontro-ecumenico.html>

³ <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/messages/pont-messages/2025/documents/20250914-messaggio-congresso-religioni.html>



tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix »⁴. Et non plus, dès lors, pour peupler le Ciel ?...

La vraie religion et sa raison d'être

Quel est pourtant le vrai but de la religion ? De manière très générale, la « religion » peut se définir comme l'ensemble des moyens grâce auxquels l'homme peut et doit se rattacher ou se « relier » à nouveau à Dieu, après s'être détourné de lui. Elle a pour but de réaliser le salut de l'homme, qui consiste dans l'union à Dieu, en le délivrant pour cela des obstacles qui empêchent cette union.

Or, de fait, dans la condition présente et réelle de l'humanité, l'union à Dieu doit se réaliser définitivement au Ciel, dans l'état de gloire, dans cette vie éternelle où les âmes contemplent éternellement la Trinité Sainte et l'Humanité de Jésus Christ⁵. Et ici-bas, la grâce est la préparation à la gloire⁶. Et le principal obstacle qui empêche cette union est le mal du péché, c'est-à-dire l'acte désordonné par lequel l'homme s'affranchit de la loi de Dieu et se prive à la fois de l'état de grâce et de la gloire à laquelle la grâce aurait dû le conduire. La religion, telle que Dieu l'a voulue et établie pour le genre humain, est donc le moyen de retrouver l'état de grâce perdu par le péché et de le faire fructifier, afin de parvenir un jour à la gloire du Ciel. Ce moyen, c'est la Passion de Jésus Christ et c'est aussi l'Église catholique qui, à travers la messe et les sacrements, nous en communique les fruits. Et ces fruits nous sont donnés comme le moyen non seulement de retrouver l'état de grâce perdu par le péché mais encore de faire fructifier cette grâce en expiant les péchés passés par la pénitence, celle-ci étant la grande vertu chrétienne par laquelle l'homme s'efforce de réparer le désordre qu'il a commis en offensant Dieu. C'est tout le sens de la période liturgique du Carême, qui vient nous rappeler à la fois la réalité du péché et celle des moyens que Dieu nous a donnés pour retrouver l'union à Dieu, par la pénitence.

Les raisons profondes de la pénitence

Le mal introduit en ce bas monde par la faute de nos premiers parents est double : le mal de faute ou le péché que nous commettons, victimes d'une nature blessée à l'origine et qui porte le poids d'une mauvaise inclination ; le mal de peine qui est le châtiment infligé par Dieu à l'humanité en raison du péché, mal de la triple concupiscence, mal de la mort et de la souffrance, mal de la maladie, du dénuement et de la pauvreté, mal de la guerre injuste telle que subie par des innocents, mal des divisions contraires à la charité et à la vraie paix.

La pénitence s'attaque à la racine : elle répare l'offense faite à Dieu par le mal de faute et pour cela, elle accepte de bon cœur et supporte patiemment le mal de peine, qui devient la matière de sa réparation. Et le but de tout cela est de « rentrer en grâce » avec le Seigneur et de retrouver l'amitié divine blessée ou détruite par le péché, afin d'obtenir, après le temps de grâce d'ici-bas, l'éternité de gloire dans l'au-delà.

Une nouvelle pénitence ?

La prédication contemporaine des hommes d'Église parle surtout et principalement, quand ce n'est pas exclusivement, du mal de peine. « Dans un monde blessé par la violence et les conflits, disait plus haut le pape Léon XIV, chacune des communautés ici représentées apporte sa contribution de sagesse, de compassion, d'engagement pour le bien de l'humanité et la sauvegarde de la maison commune ». Et il ajoute : « Je suis convaincu que, si nous sommes en accord et libres de tout conditionnement idéologique et politique, nous pourrions dire efficacement non à la guerre et oui à la paix, non à la course aux armements et oui au désarmement, non à une économie qui appauvrit les peuples et la Terre et oui au développement intégral ». Et la grâce, lorsqu'il en est trop rarement question, est toujours présentée comme le don de Dieu « qui rend frères tous les êtres humains » (Déclaration d'Abou Dabi), et qui délivre surtout du mal de peine, principalement le mal de la division et de la discrimination. Mais quasiment jamais la grâce n'est présentée comme la semence de la gloire éternelle du Ciel, délivrant du mal de faute, en référence à un « au-delà ».

Que devient la pénitence ? Elle est centrée sur l'homme et mise au service de l'instauration d'une Fraternité universelle. Son but est d'éliminer les obstacles qui empêchent encore cette Fraternité, avec l'union totale des hommes entre eux, beaucoup plus que d'éliminer les obstacles qui empêchent l'union des hommes à Dieu. La nouvelle pénitence risque de s'en trouver bornée aux horizons terrestres d'ici-bas, sans référence au Ciel.

Une nouvelle religion

À la suite de ses prédécesseurs, Léon XIV continue de nous prêcher une nouvelle religion. Saint Pie XI l'avait déjà qualifiée à l'avance lorsqu'il affirme, dans l'Encyclique Pascendi de 1907, que la foi au sens moderniste, a pour objet de pousser au progrès, « par solidarité avec le perfectionnement intellectuel et moral de l'homme, ce perfectionnement ayant pour effet d'élargir et d'éclairer de plus en plus la notion du divin, en même temps que d'élever et d'affiner le sentiment religieux ».

⁴ https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html

⁵ Saint Jean, XVII, 3.

⁶ Psaume LXXXIII, 12.

Ad bestias

Abbé Denis Puga



Le martyre de saint Ignace dans le manuscrit du Ménologe de Basile II (IX^e siècle)

La première décennie du II^e siècle fut un moment charnière dans l'histoire de l'Église fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Apôtres venaient de sceller par leur martyre le dépôt de la Révélation. Saint Jean, le dernier d'entre eux, venait de quitter ce monde. Deux grandes figures — saint Polycarpe, évêque de Smyrne en Asie Mineure, et saint Ignace, évêque d'Antioche de Syrie — nous ont laissé un témoignage écrit de cette époque particulière où le souvenir du Christ était encore si proche. Les relations entre ces deux évêques constituent l'un des témoignages les plus émouvants et les mieux documentés de l'Église primitive. Tous deux sont comptés parmi les Pères apostoliques : le premier fut disciple de l'apôtre saint Jean ; le second, disciple de saint Pierre lui-même, premier évêque d'Antioche, à qui Ignace succédera sur ce siège épiscopal, l'un des plus importants de l'Empire romain.

La rencontre historique de Smyrne

Le moment décisif de leur relation se situe durant le voyage d'Ignace vers son martyre, en 107 après J.-C. Arrêté à Antioche, il est escorté par des soldats romains jusqu'à Rome, ayant été condamné *ad bestias*. Il en est parfaitement conscient : au terme de son voyage, il sera livré aux bêtes sauvages lors des jeux du cirque.

La déportation se fait d'abord par voie maritime, le long de la côte d'Asie, puis, à partir de la Macédoine, par voie terrestre vers la péninsule italienne. Ignace est étroitement surveillé, enchaîné aux soldats qui le conduisent.

Sa captivité n'empêche toutefois pas les chrétiens des régions

traversées de venir en aide au condamné en transit. C'est ainsi que, lors d'une escale prolongée à Smyrne, Polycarpe — alors encore très jeune évêque — vient à la rencontre d'Ignace, beaucoup plus âgé que lui, et lui témoigne une grande charité.

C'est également depuis Smyrne qu'Ignace, toujours enchaîné, écrit ou dicte quatre de ses sept célèbres lettres conservées : aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens et aux Romains. La cité de Polycarpe devient ainsi le centre névralgique de la communication d'Ignace avec les Églises d'Asie Mineure.

La lettre d'Ignace à Polycarpe

Le navire des prisonniers reprend finalement sa route et, peu avant de quitter l'Asie Mineure pour la Macédoine, Ignace écrit depuis Troas une lettre personnelle à Polycarpe. Il s'agit de la seule de ses lettres adressée à un individu et non à une Église.

Dans ce texte, au ton profondément paternel, Ignace traite Polycarpe avec une immense affection, le qualifiant de « roc inébranlable », tout en l'exhortant à demeurer ferme face aux hérésies :

Que ceux qui paraissent dignes de foi et qui enseignent l'erreur ne t'effraient pas. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que lui-même nous supporte.

Il lui livre également une magnifique exhortation sur la chasteté et le mariage :



Dis aux femmes, mes sœurs, d'aimer le Seigneur et d'être fidèles à leur conjoint par la chair et par l'esprit. De même, recommande à mes frères, au nom de Jésus-Christ, d'aimer leur femme comme le Seigneur a aimé l'Église. Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité. Mais s'il en tire de l'orgueil, il est perdu ; s'il se croit supérieur à l'évêque, sa chasteté est corruption. Il convient que les hommes et les femmes qui se marient contractent leur union avec l'approbation de l'évêque, afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon le désir. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

Mais l'évêque d'Antioche, dans ses écrits, est surtout pour nous l'un des témoins les plus anciens et les plus explicites de la foi en la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Pour lui, l'Eucharistie n'est pas un simple symbole ou un rappel, mais la continuation de l'Incarnation

L'Eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, cette chair qui a souffert pour nos péchés, et que le Père dans sa bonté a ressuscitée.

Je ne trouve plus de plaisir à une nourriture de corruption, c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible.

Polycarpe, gardien de la mémoire d'Ignace

Tandis qu'Ignace poursuit son chemin vers le martyre, le rôle de saint Polycarpe se révèle déterminant pour la transmission de ses écrits aux Églises catholiques. C'est d'ailleurs saint Ignace qui emploie pour la première fois le terme « catholique » pour désigner l'Église fondée par le Christ.

Peu après le passage d'Ignace, l'Église de Philippes demande à Polycarpe de lui transmettre des copies de ses lettres. Dans sa réponse aux Philippiciens, Polycarpe confirme l'envoi de l'ensemble du dossier. Sans ce patient travail de collecte et de diffusion, il est probable que les lettres d'Ignace auraient été perdues, et avec elles un trésor irremplaçable de l'Église primitive.

Polycarpe présente Ignace comme un modèle de patience et de courage, un évêque courant vers le martyre pour rejoindre son Maître crucifié. Dans son Épître aux Romains, l'évêque d'Antioche, conscient d'être destiné aux bêtes, implore les chrétiens de ne pas intervenir auprès des autorités pour lui éviter ce supplice :

Je suis le froment de Dieu ; que je sois moulu par la dent des bêtes afin de devenir le pain immaculé du Christ.

Le martyre des deux évêques

Nous possédons peu d'informations sur le martyre de saint Ignace à Rome, sinon qu'il fut livré ad bestias entre 107 et 110. Il l'évoque lui-même dans sa lettre aux Romains :

Chantez par Jésus-Christ un hymne de reconnaissance à Dieu

le Père de ce qu'il nous a jugés dignes qu'un évêque de Syrie fût ainsi transporté d'Orient en Occident pour le martyre. Il m'est glorieux de tomber sous le glaive du monde pour la cause de mon Dieu, afin de me relever en lui.

Saint Polycarpe, disciple de l'apôtre Jean, demeurera longtemps sur le siège épiscopal de Smyrne. Mais il achèvera son ministère d'une manière semblable à celle de son ami d'Antioche. En 155, sur ordre de l'autorité romaine de Smyrne, il est lui aussi condamné à être livré aux bêtes féroces. Celles-ci n'étant pas disponibles, on le jette dans un feu ardent qui, de manière étonnante, l'épargne. C'est finalement le glaive qui mettra fin à sa vie.

Ignace, porté par Dieu

Ignace signait fréquemment ses lettres « Ignace le Théophore », expression pouvant signifier « porteur de Dieu » ou « porté par Dieu ». Une tradition — peut-être apocryphe — mais très ancienne l'identifie à l'enfant que Jésus prit dans ses bras lorsqu'il déclara : « Si vous ne devenez comme les petits enfants... » Ignace aurait ainsi été, au sens le plus littéral, « porté par Dieu ».

Finalement, « l'enfant » semble avoir envisagé son martyre comme le retour définitif dans les bras de son Créateur et Sauveur, peu importe qu'il faille passer par les dents des bêtes sauvages. •



Vous êtes malade ou âgé et ne pouvez plus vous rendre à l'église ? Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême-onction ?

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez la paroisse (01 44 27 07 90) et demandez la visite d'un prêtre.

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut-être n'ose pas nous appeler ? Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et prenez contact avec nous.

N'attendez pas qu'il soit trop tard !



Saints de Paris : Madame Acarie

Abbé Renaud de Sainte-Marie

DURANT les guerres de Religion, Paris entre plusieurs fois en ébullition. La capitale est en effet une place forte du catholicisme intransigeant, car les concessions faites au protestantisme par le pouvoir royal ont l'art d'éveiller une opposition radicale, la Ligue.

C'est au sein d'une famille aisée, bientôt ligueuse, que naît Barbe Avrillot, le 1^{er} février 1566. Son père, Nicolas, est proche des Guise, qui sont l'âme de cette opposition politique. Barbe est placée chez les Clarisses de Longchamp où sa tante est religieuse. Barbe se sent attirée par la vie religieuse. Mais ses parents en décident autrement puisqu'ils la marient, en 1582, à Pierre Acarie. Ce dernier, de six ans son aîné, est proche du père de Barbe, tant par son métier que par ses convictions religieuses intransigeantes. Pierre et Barbe seront très unis et auront six enfants (dont cinq finiront en religion).

Famille bien en vue dans la haute société parisienne, le jeune ménage reçoit avec générosité. Barbe se repaît de lectures profanes, mais son mari la fait bientôt changer et lui met entre les mains des ouvrages pieux et savants. Une phrase de saint Augustin va la convertir : « Trop est avare à qui Dieu ne suffit. » Elle abandonne alors belles toilettes et bijoux et se met au service de ceux qui souffrent durant cette période de guerre. Elle va dans les hôpitaux s'occuper des nombreux blessés qui reviennent du champ de bataille et donne du pain aux affamés durant le terrible siège de Paris. Les Acarie connaîtront la gêne matérielle à cause de leur position ligueuse. Henri IV ayant vaincu la Ligue en 1594, le mari de Barbe fait partie des exilés et voit ses biens confisqués. Ils vont donc vivre plusieurs années dans une réelle gêne.

C'est Barbe qui obtient le pardon du roi. La famille va donc pouvoir s'installer de nouveau à Paris, mais désormais, c'est une autre forme de salon que cette dame de renom tient, le salon spirituel. Les plus grands noms de l'époque vont le fréquenter : saint François de Sales, saint Vincent de Paul, et Pierre de Bérulle (son cousin). C'est durant ces années d'épreuves et de renouveau que cette dame du monde va commencer à éprouver les douleurs des stigmates, sans que personne ne s'en rende compte.

Ayant vu deux fois en songe sainte Thérèse d'Avila, qui lui demande d'introduire sa réforme du Carmel en France, Madame Acarie va réunir des jeunes filles et les héberger dans



Barbe Avrillot

le but de préparer cette introduction. En 1603, elle envoie son cousin Bérulle et trois jeunes filles de la communauté naissante en Espagne. Ce voyage, qui s'appuie sur une bulle du pape Clément VII et une lettre de recommandation du roi Henri IV, ramène six carmélites espagnoles en France, dont les fameuses disciples de la grande Thérèse, Mère Anne de Jésus et Mère Anne de Saint-Barthélemy. Le Carmel est installé en grande pompe rue du Faubourg Saint-Jacques, le 15 octobre 1604.

L'ordre réformé va essaimer un peu partout en France. Madame Acarie, devenue veuve en 1613, va postuler pour rentrer comme sœur laïque au Carmel d'Amiens. Mais sa haute spiritualité en fait le véritable phare de la communauté. Peu avant sa mort, elle se retire au Carmel de Pontoise où elle meurt le 16 avril 1618. Le pape Pie VI la béatifiera en 1791. Ses cendres, cachées durant la Révolution, sont toujours vénérées au carmel de Pontoise. ●



Pour nous aider par virement :

**IBAN FR76 3000 3036
0000 0502 7872 952**

Une messe mensuelle
est célébrée pour tous
nos bienfaiteurs.
Merci !



LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

75p.parisstnicolas@fsspx.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

N 0326 G 87731

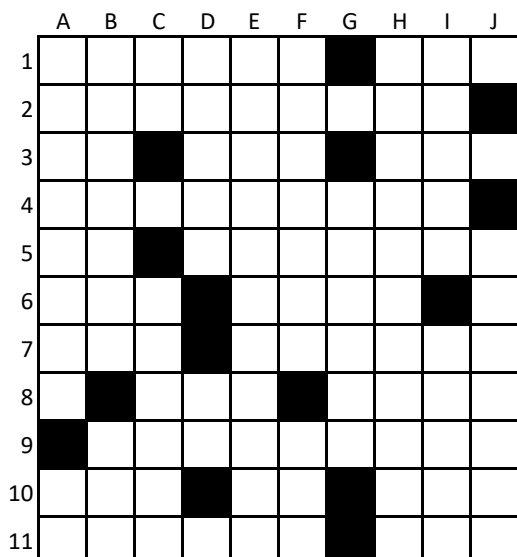
Tirage : 1100 exemplaires



PEFC/10-31-1510

1, 2 - Vente de galettes pour l'école Saint-Louis. 3 - Récollecion de l'Avent.
4 - L'Enfant-Jésus mis dans la crèche. 5 - La neige à Paris, pour la joie des enfants.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Il est impossible d'adorer Dieu et lui - Cri du Klaxon. - 2. Calendriers. - 3. Queue de wapiti - Vieil éloge - Emblème du parti démocrate aux USA. - 4. Fils d'Ulysse - 5. Caractères de chien - Pipe indienne. - 6. Particule chargée - C'est la manufacture du tabac et des allumettes mais sans le tabac. - 7. Nous sommes dans la chrétienne - Mouche endormante. - 8. ... Baba et les quarante voleurs - Le huitième mois en désordre. - 9. S'informer. - 10. Si c'est l'air, bon à respirer - Do - Lettres de Grande Bretagne. - 11. Saint évêque de Lyon - Celles-ci en latin.

VERTICALEMENT

A. Auteur du premier évangile - 3,1416... - B. D'Aquitaine, elle eut une influence prépondérante sur notre poésie courtoise au XIIe siècle - Certain. - C. Entre l'oie et la momie - Jolie épigramme funéraire d'André Chénier. - D. Après Sala, la paix soit avec toi - Cette fonction tend tendement vers l'infini. - E. Étude des noms propres. - F. Aux pifs - Vieil

Indien. - G. Tranquille (fém.). - H. Jésus l'était, pour prouver sa divinité. - I. S'attache aux vieux arbres - Ancienne Sidon. - J. Grand Luth du XVIe siècle.

SOLUTIONS N° 413

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	M	A	N	U	M	I	S	S	I	O
2	A	V	O	N		N	E	U	S	S
3	S	A	T	I	S	F	E	C	I	T
4	S	L		G	I	E		S	S	E
5	I		D	E		R	I			O
6	L	E	O	N	T	I	N	E	S	
7	L	U	M	I	N	O	S	I	T	E
8	O	R	A	T	O	R	I	O		S
9	N	A	T	U	R	I	S	M	E	
10		T		S	I	T	T		V	U
11	S	O	S		R	E	A	L	E	S